

Le dérapage (en est-ce vraiment un ?) de la porte-parole du gouvernement mérite, pour le moins, des excuses officielles.

Les enseignants, tout comme les autres membres des services publics, sont « sur le pont » pour assurer dans leur domaine de compétences, le suivi pédagogique nécessaire auprès des élèves et le maintien du contact avec leurs familles. Cela n'est évidemment pas facile, au vu des conditions matérielles et de l'absence de notre public habituel : nos élèves !

Certes, nous ne sommes pas en toute première ligne pour lutter contre le virus comme le personnel soignant, mais notre action n'en n'est pas moins importante aux yeux des familles : nombreux sont les enseignants parmi nous qui peuvent en témoigner par les paroles recueillies et par les retours d'impressions sur notre métier que de nombreux parents ne manquent pas de nous livrer au vu de ce qu'ils ressentent à la maison en tant que relais du monde enseignant.

Alors, s'il vous plait, Mme la Ministre, un peu de décence et de considération pour le monde de l'enseignement qui, dans cette période inédite, poursuit tant bien que mal sa mission éducative et culturelle...

Une fois rappelés ces faits, on ne peut s'empêcher de penser que, si l'on retire ces propos du contexte dramatique de la période que nous vivons, ils trouvent tout à fait leur place dans le cadre du dénigrement systématique des services publics et de leurs agents auquel nous assistons depuis plusieurs années.

Ne nous leurrions pas : le soi-disant recadrage du Premier Ministre de son équipe ministérielle ne remet nullement en cause les choix effectués en matière de réduction et de réorientation des services publics dans notre pays.

Il s'agit surtout de ne pas choquer la population préoccupée par la contamination du COVID 19 avec des propos qui pourraient paraître outranciers, déplacés en ces temps troublés et par là même, ternir l'image bienveillante que s'efforce de donner le gouvernement actuellement. Mais... passé le moment du confinement, qu'en sera-t-il ?

Il y a fort à parier que le rouleau compresseur de la casse des services publics reprendra comme avant, peut-être tempéré par des mesurette destinées à faire taire momentanément les agents des services hospitaliers, portés par la vague médiatique du moment... alors que les signaux de détresse dans ce secteur sont au rouge depuis plusieurs années.

Ne les « confiançons pas là-dessus », ils savent où ils veulent nous emmener et ils nous y mèneront si nous les laissons faire !

Au-delà donc de cet épisode dramatique que nous traversons tous, il faudra –à n'en pas douter- retrouver le chemin des actions et des luttes pour sauver, développer ce qui donne sens à nos sociétés, on le voit pleinement en ce moment : les secteurs au service du public, là où s'expriment, se développent les rapports sociaux... très distendus depuis l'instauration du confinement de la population.

Enfin, pour ce qui concerne l'auteur de ces paroles, je lui proposerai, en guise d'excuses, de dédommager chaque enseignant avec un bon d'achat gratuit pour une petite caisse de fraises- gariguettes ; à l'heure où les milliards se distribuent à la volée, cela apparaîtra juste insignifiant ! Pour finir, j'invite Mme NDiaye pendant son temps de confinement personnel, à relire le script du film des « Tontons Flingueurs », elle y trouvera dans la scène de la cuisine, une réplique qui l'amènera à réfléchir sur son attitude, indigne d'une personne en charge des affaires de la nation.